

UN ANCIEN ELEVE

Nous voyons, par le *Pionnier*, que M. l'abbé Al. Maltais, notre premier bachelier ès arts, qui étudia actuellement à Rome, a conquis le titre de Docteur en Droit canonique. Nous le prions d'agréer nos sincères félicitations.

COURRIER DES COLLÈGES

SÉMINAIRE DE QUÉBEC—Le 14 mars, discussion théologique sur les miracles, par M.M. les élèves du Grand Séminaire. Les musiciens et les choristes du Petit Séminaire ont ajouté la note gracieuse au grave appareil scientifique.

PETIT SÉMINAIRE DE MONTRÉAL—Mardi de cette semaine, on a dû jouer *L'antigone* de Sophocle, en grec. Nos félicitations aux collégiens de Montréal, pour une entreprise d'aussi grand genre.

COLLÈGE DE LÉVIS—Un jeune élève, J.-E. Bédard, victime d'un trépas bien précocement, a été inhumé le 20 de ce mois.—Plusieurs collèges ont été l'objet de deuils semblables durant l'année.

LES NOUVELLES PUBLICATIONS

—On a fait à L'OISEAU-MOUCHE l'honneur de lui envoyer un exemplaire de la *Le très pastorale de Mgr Evêque des Trois-Rivières concernant les dangers auxquels la foi des catholiques est exposée en ce pays*. Ce document est de la plus haute importance, et nous voudrions que tous nos compatriotes en prissent connaissance. Nous regrettons vivement que l'exigüité de notre format nous empêche même d'en faire l'analyse.

—*La dévotion à saint Antoine de Padoue*, par l'abbé E. DeLamarre, 2e édition. Ce gracieux opuscule a reçu du public le meilleur accueil, et cette édition ne sera sûrement pas la dernière. 15 cts l'ex.; \$1.50 la dz.; \$6 pour cinquante, et \$10 le cent.

—*L'Ouvrier catholique*, publié à Biddeford, Me; hebdomadaire; \$1.00 par année. Le Directeur de ce journal, M. Philippe Massou, sait lui donner une allure franchement catholique. Succès!

—*Le Journal du peuple* [37, rue Saint-Gabriel, Montréal], dont il n'avait été publié que peu de numéros, est reparu sous la direction de M.M. J. Saint-Elme et Jean des Erables. Son programme est excellent. Nos meilleurs souhaits.

—Nous ne comprenons plus rien à tous les changements de direction qui se produisent à la *Croix du Canada*.

—M. l'abbé G. Dugas, qui est l'un de nos plus actifs publicistes, écrit dans le *Colonisateur canadien* l'histoire de l'Ouest canadien. Nous avons particulièrement remarqué les détails qu'il a donnés sur les agissements des grandes Compagnies qui ont autrefois exploité ce pays.

—Les *Annales des Franciscaines Missionnaires de Marie*, publiées bi-mensuellement à Vanves, près Paris, se sont transformées en janvier-février. C'est maintenant une grande revue illustrée, in-4o, de l'apparence la plus gracieuse. Ce dernier numéro contient une jolie légende canadienne, "Le tableau de la Rivière-Ouelle."—4 francs par année. On s'abonne à Québec, 180, Grande Allée.

—Nos félicitations au *Journal de l'Instruction publique*, de Montréal, pour sa belle livraison de février. On y voit le compte rendu de la 100ème conférence de l'Association des Instituteurs montréalais.

PREMIÈRES IMPRESSIONS DE VOYAGE

(Suite)

Sans doute que bien souvent on serait privé de l'avantage de faire une fervente oraison, s'il fallait s'arrêter à tous ces détails!

LA PRISON MAMERTINE

DIMANCHE, 28 NOVEMBRE.—Le dimanche, au Collège canadien, le

temps du déjeuner se prolonge jusqu'après huit heures. J'en profite pour aller dire la sainte messe dans quelque sanctuaire plus éloigné; c'est ainsi que ce matin je me suis rendu à la prison Mamertine.

Imaginez, à douze pieds sous terre, un cachot sans porte ni fenêtres, n'ayant de communications avec l'extérieur que par une ouverture pratiquée dans la voûte, et vous avez une idée de la prison Mamertine, ainsi nommé d'Ancus Martius qui l'a fait construire. Creusez plus avant et taillez dans le roc un souterrain étroit et ténébreux: c'est le cachot Tullien qui remonte de même à l'époque de la royauté. Dans ce trou obscur et infect on jetait les grands criminels, les coupables de lèse-majesté, les rois vaincus; on y faisait aussi les exécutions capitales. Quel spectacle plus affreux que celui de bourreaux immolant sans pitié, à la lueur des torches funèbres, au milieu des gémissements les plus déchirants, les malheureux condamnés à mort! Jugurtha, laissé sans nourriture, y mourut dans les tourments de la faim et de la soif; l'héroïque défenseur des Gaules, Vercingétorix, y fut étranglé par ordre de César son vainqueur. Que ce lieu a vu de sanglantes tragédies!

Un jour, deux prisonniers d'un nouveau genre descendirent sous ces sombres voûtes. Tout leur crime était d'enseigner que les dieux des nations sont de vaines idoles, d'annoncer une religion nouvelle toute de charité et opposée aux idées reçues jusqu'alors. Dans les fers ils continuèrent leurs prédications, et convertirent à leur foi les géôliers et un grand nombre de compagnons de captivité. Et ce souterrain, objet d'horreur, est devenu, par suite du séjour qu'y firent Pierre et Paul, un sanctuaire vénéré, le plus ancien monument de la Rome chrétienne qui attire les pèlerins de toutes les parties du monde, comme la croix, cet arbre d'ignominie, est un instrument d'honneur depuis la mort du divin crucifié.

Je repassais ces pensées dans mon esprit en descendant la rue Nationale, et m'engageant dans les ruelles qui avoisinent le forum romain, lorsque j'arrivai à l'église de Saint-Joseph-des-Menuisiers. Dans la crypte, je trouve, agenouillée dans la chapelle de Saint-Pierre-in-Carcere, une foule nombreuse et recueillie; je descends dans une espèce de sacristie où je revêts les orne-

ments sacerdotaux à la lueur des flambeaux; deux escaliers, dont l'un de construction récente, conduisent à la prison Mamertine, puis au cachot Tullien. L'autel qui sert au saint sacrifice, est bien tout ce qu'il y a de plus simple; le souterrain lui-même n'a pas vingt pieds sur dix, et de ma tête je crains de frapper la voûte de pierre brute, lorsque je veux me redresser. Mais ici même furent enchaînés le chef des apôtres et l'Apôtre des nations, et à côté de moi je vois la colonne de granit à laquelle leurs chaînes furent rivées, et tout auprès, la source qui jaillit miraculeusement pour le baptême des géôliers convertis.

Lorsque je revins à la lumière du jour, je m'arrêtai quelques instants à réfléchir. J'avais devant moi le forum romain. Que de fois le peuple-roi s'est réuni sur cette place fameuse pour discuter les intérêts du monde! Bien souvent les flots tumultueux de la foule, comme ceux de la mer, se sont soulevés sous le souffle puissant des passions populaires. Cicéron y débita ses immortelles harangues. La voie Triomphale la traversait, et c'est par ici que les triomphateurs romains arrivaient avec un déploiement inouï de faste et de richesses. Arrivés au pied du Capitole, les rois captifs étaient détachés du cortège et conduits à la prison Mamertine, pendant que le superbe vainqueur allait offrir un sacrifice d'actions de grâces, dans le temple de Jupiter Capitolin. Il n'en sortait qu'au moment où on venait lui annoncer que ses ennemis avaient été immolés, par ces mots restés célèbres: *actum est, c'est fait*.

Telles étaient les mœurs païennes. La loi du plus fort pesait sur l'humanité. On égorgeait les hommes comme on tue de vils animaux. Ces siècles sont passés; un monde nouveau a succédé à l'ancien; la croix du Christ a remplacé la statue de Jupiter. Dans cette grande lutte de la force brutale contre la divine faiblesse, à qui est restée la victoire? Les vaincus, nous le savons, ce sont les empereurs romains; les vrais triomphateurs, ce sont les victimes des persécutions, les condamnés à mort de Néron. Ils triomphent par tout l'univers, traînant après eux les dépouilles des passions vaincues, et les peuples de la terre délivrés de l'esclavage des hommes et du démon.

(A suivre)

LAURENTIDES.